

**DE LA PROBLÉMATIQUE DU CHÔMAGE EN
AFRIQUE DANS LA LITTÉRATURE
CONTEMPORAINE : DIAGNOSTIC PHILOSOPHIQUE
DE LA CRISE DE L'ÉCOLE IVOIRIENNE AU MIROIR
DE *LES LARMES DE L'ÉDUCATION* DE SAMBA
DIAKITÉ**

Mamadou KARIDIOULA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

mkaridioula7@gmail.com

Résumé : La problématique du chômage est l'une des questions les plus usitées dans l'Afrique actuelle. Après l'épineuse accession à l'indépendance politique, la plupart des pays africains continue de végéter dans un sous-développement ambiant. Cette crise de développement, auréolée par les métastases d'un chômage grandissant de la jeunesse africaine, a un impact négatif sur l'école ivoirienne. La crise de l'école ivoirienne a donné naissance à une autre crise : la crise d'emploi. Celle-ci, considérée, comme étant la résultante d'une inadéquation entre la formation et l'emploi, pose la difficile problématique du développement de la Côte d'Ivoire. L'école étant l'un des jalons indéboulonnables du développement, la crise de l'école va susciter inévitablement une crise de développement. Face à cette situation alarmante, la littérature contemporaine ne reste pas indolente et pantoise. Comment sortir de cette crise ? La scrutation du livre, *Les larmes de l'éducation* de Samba Diakité ne permet-elle pas de faire le diagnostic de l'école ivoirienne ? La solution au chômage des jeunes ne devrait-elle pas commencer par une résolution effective de la crise de l'école ivoirienne ? Pour l'avènement d'une Côte d'Ivoire développée, une nouvelle orientation de l'école ivoirienne n'est-elle pas à envisager ? En utilisant l'herméneutique comme moyen méthodologique, nous éluciderons ces questionnements, expression de la préoccupation fondatrice de cette contribution en deux axes. Ainsi, dans le premier axe, nous allons nous épancher sur le diagnostic de l'école ivoirienne. L'objectif de cette investigation est de comprendre pourquoi, en dépit des multitudes réformes de l'école ivoirienne, elle continue de fabriquer des diplômés dont l'insertion socioprofessionnelle reste, de plus en plus, préoccupante. Le second

axe de notre contribution consistera à penser l'école ivoirienne pour la reformer de sorte qu'elle réponde au type d'emploi qui se développe dans nos sociétés modernes, remède homéopathique au chômage des jeunes et condition d'un développement économique et social.

Mots Clés : Chômage, Développement, École ivoirienne, Emploi, Jeunesse

Abstract: The problem of unemployment is one of the most used questions in present-day Africa. After the thorny accession to political independence, most African countries continue to vegetate in an ambient underdevelopment. This development crisis, haloed by the metastases of growing unemployment among African youth, has a negative impact on Ivorian schools. The Ivorian school crisis gave birth to another crisis: the employment crisis. This, considered as being the result of a mismatch between training and employment, poses the difficult problem of the development of Côte d'Ivoire. The school being one of the indestructible milestones of development, the crisis of the school will inevitably cause a crisis of development. Faced with this alarming situation, contemporary literature does not remain indolent and speechless. So how do we get out of this crisis? The scrutiny of the book, *The tears of education* by Samba Diakité, does not arise as a panacea allowing to make the diagnosis of the Ivorian school? Shouldn't the solution to youth unemployment begin with an effective resolution of the Ivorian school crisis? For the advent of a developed Ivory Coast, is not a new orientation of the Ivorian school to be considered? By using hermeneutics as a methodological means, we will elucidate these questions, an expression of the founding concern of this contribution in two axes. Thus, in the first axis, we will pour out on the diagnosis of the Ivorian school. The objective of this investigation is to understand why, despite the multitude of reforms of the Ivorian school, it continues to produce graduates whose socio-professional integration remains increasingly worrying. The second axis of our contribution will consist in thinking of the Ivorian school as a homeopathic remedy for the growing unemployment of young people.

Keywords: Development, Ivorian School, Employment, Unemployment, Youth.

Introduction

Le chômage, l'un des plus grands maux dans notre monde actuel, se pose comme un défi pour la majorité des États africains. Avant les indépendances, la quasi-totalité des institutions et les activités lucratives étant sous forte hégémonie du colonisateur, le développement économique et social se posait avec beaucoup de difficultés. Car, les masses populaires qui devaient participer activement au développement de leur société semblaient inactives et contraintes à n'obéir qu'aux aspirations du maître. La lutte pour les indépendances et leur acquisition n'ont pu être un remède miracle aux impédiments du chômage dans la quasi-totalité des États africains. Cela sous-entend qu'après l'obtention des indépendances politiques, combat auquel la littérature, les littéraires et hommes de science ont joué un rôle déterminant, un nouveau défi se pose et s'impose à la littérature contemporaine : il s'agit cette fois-ci de la problématique du développement économique et social des États africains. Comme nous l'annonce fort bien A. Kabou (1991, p. 12), hier, l'Afrique était victime de «(I) la traite négrière, la colonisation, l'apartheid, la détérioration des termes de l'échange» Ce qui, selon elle, faisait que «(II) l'Afrique était impuissante à contrôler les rênes de son destin depuis quatre siècles ». (A. Kabou, 1991, p. 12) Mais problématique du développement économique et social qui se pose aujourd'hui, soixante ans après l'obtention des indépendances politiques, est du ressort des Africains eux-mêmes. Et, les problèmes de développement semblent être rattachés, à la crise de l'éducation africaine dont l'une des conséquences directes est la crise d'emploi et le chômage.

Or, comme le dit Samba Diakité, (2016, p. 10.) « (III) l'éducation est une valeur importante pour n'importe quelle société ». Cela laisse entendre que c'est de la crise de

l'éducation que jaillissent les autres crises : crise d'emploi, chômage, crise de développement etc. Il faut dire avec que la société ivoirienne étant une partie de ce tout qu'est l'Afrique, elle n'est pas exempte des crises sus-évoquées. L'école ivoirienne en pâtit sérieusement à telle enseigne que la question du chômage se pose avec acuité en Côte d'Ivoire. La crise de l'école ivoirienne pourrait s'entendre comme étant un ensemble de difficultés, de problèmes de performances concurrentielles théoriques et aussi pratiques de l'école ivoirienne. Elle peut aussi se comprendre comme un dysfonctionnement du système éducatif ivoirien quant aux troubles qu'elle traverse ces dix dernières années. Ces troubles qui se posent comme un obstacle au développement économique et social du pays. Cette crise continue de laisser des traces indélébiles. Ces traces s'extériorisent par une malheureuse crise d'emploi, un chômage grandissant des jeunes avec son corollaire de maux de la société ivoirienne. Ces maux qui se posent aujourd'hui sont une énigme dont la compréhension et l'appréhension ne vont pas de soi. Alors, La mission principielle de la littérature contemporaine est d'acter le développement économique et social de la Côte d'Ivoire en résolvant en amont la crise de l'école ivoirienne et en proposant en aval de nouvelles orientations de développement. C'est pourquoi, nous avons jugé bon de décrypter cette énigme par le truchement d'un diagnostic philosophique de l'école ivoirienne à la lumière de l'approche philosophique de Samba Diakité. Comment sortir de cette crise pour parvenir à un développement économique et social en Côte d'Ivoire ? La scrutation du livre, *Les larmes de l'éducation* de Samba Diakité, ne permet-elle pas de faire le diagnostic de l'école ivoirienne ? La solution au chômage des jeunes et au développement socio-économique de la Côte d'Ivoire ne devrait-elle pas commencer par une résolution effective de la crise de l'école

ivoirienne ? Pour l'avènement d'une Côte d'Ivoire développée économiquement, socialement et exempte de chômage, une nouvelle orientation de l'école ivoirienne axée rigoureusement sur le développement socio-économique n'est-elle pas à envisager ?

1. De la crise de l'école ivoirienne au chômage des jeunes : diagnostic philosophique de Samba Diakité pour un développement économique et social

L'école ivoirienne est en crise, cela est un secret de polichinelle. Cette crise béate a pour conséquence directe, le chômage des jeunes. Samba Diakité pense que l'origine du chômage est à situer à deux niveaux : l'inadaptation des programmes éducatifs pour le développement économique et social du pays et le phénomène de la corruption.

1.1. De l'inadaptation des programmes éducatifs aux besoins de développement économique et social de la Côte d'Ivoire

Pour Samba Diakité, il y a un réel besoin d'adaptation de nos programmes éducatifs aux besoins économique et sociaux de la Côte d'Ivoire. Selon S. Diakité, (2016, p. 76)

(IV) En réalité, nos contenus, nos programmes éducatifs sont bien théoriques de sorte que nous sommes toujours obligés de faire une copie pâle des programmes occidentaux pour les intégrer de force à notre société sans qu'ils ne nous apportent le changement souhaité. Nos programmes ne sont pas adaptés à nos réalités [économiques et sociales] et nous continuons à tourner en rond.

Ces propos de Diakité traduisent bien l'inadéquation entre nos programmes éducatifs et les besoins de développement économique et social du pays. Il est nécessaire de concevoir un système éducatif en fonction des réalités de son pays ou de son continent. Tout contenu ou programme

éducatif doit pouvoir répondre aux problèmes de développement économique ou aux réalités socio-économiques du territoire sur lequel et pour lequel il est conçu. Alors, faire une copie pâle des programmes occidentaux pour les intégrer de force dans notre société ne peut apporter de changement ni de développement économique et social tant voulu par la littérature contemporaine. En évoquant l'idée d'une inadéquation de nos programmes éducatifs face aux défis économiques et sociaux de la Côte d'Ivoire, Samba Diakité s'inscrit dans le cadre de la littérature contemporaine dont le souci est de poser les jalons d'un développement économique et social en Afrique. Il faut dire que

(V) Le système éducatif de Côte d'Ivoire, est fondé sur le modèle hérité de l'époque coloniale ; il comprend : (i) l'enseignement préscolaire ; (ii) l'enseignement primaire ; (iii) l'enseignement secondaire général, dont le premier cycle constitue, avec le primaire, l'éducation de base ; (iv) l'enseignement technique et la formation professionnelle ; (v) l'enseignement supérieur ; et (vi) l'alphabétisation et l'éducation des adultes.

Il est donc temps de rompre dialectiquement avec ce modèle colonial si nous envisageons strictement un développement humain, condition d'un développement économique et social. Sinon, Aussi longtemps que nous le ferons, nous continuerons de tourner en rond comme le fait bien comprendre Samba Diakité. Ainsi, nos diplômés ne serviront pas à grande chose, car ils ne seront que de purs théoriciens et le chômage ne sera que leur quotidien. Bien avant Diakité, J. Ki-Zerbo avait fait le même constat concernant l'école en Afrique. Selon J. Ki-Zerbo, (1989, p. 31)

(VI) L'école en Afrique n'est pas encore vraiment une école africaine. C'est un kyste exogène, budgétivore, une usine de chômeurs, un défoliant culturel, une poudrière sociale potentielle. Certes, ce n'est pas une raison pour, comme le

préconisent certaines Institutions, "écraser" les budgets de ce secteur, car l'école ne doit pas être jugée sur la base de critère de rentabilité interne et externe étroits et à court terme. (...) Il s'agit bien entendu du niveau par rapport aux "normes internationales" exogènes, le standing des institutions des pays riches.

Pour l'historien burkinabé, l'école en Afrique n'est pas une école africaine dans la mesure où elle ne répond pas efficacement aux problèmes de développement économique et social de l'Afrique et des Africains. C'est pourquoi il la qualifie de kyste exogène, de défoliant culturel et de poudrière sociale potentielle qui ne fabrique que des chômeurs. Pour J. Ki-Zerbo (1989, p.31), « (VII) la peur d'une école "au rabais" nous empêche d'édifier une école sur mesure ». Une école qui aura pour fondement le développement économique et social de nos pays. Alors, nous devrions édifier notre école sur mesure et évaluation des attentes de nos pays. Nous devons tenir compte des besoins réels de développement de nos pays avant d'orienter nos programmes éducatifs. Le niveau d'intelligence « (VIII) doit se mesurer au niveau d'adaptation au réel, même et surtout s'il faut dépasser le réel ». Il faut donc adapter nos contenus et programmes éducatifs au réel. Il faut que notre système éducatif anticipe les défis à venir à travers un enseignement de très haut niveau. Mais comment mettre en place un enseignement de haut niveau à cette ère de mondialisation ? J. Ki-Zerbo (1989, p. 31) pense que si « (IX) nous voulons un enseignement de très haut niveau, il faut par définition non pas une formation mimétique par rapport à l'extérieur, mais une éducation organiquement intégrée au développement endogène ». Cela suppose qu'il faut rompre avec les programmes éducatifs de l'extérieur. Les contenus et programmes éducatifs doivent être le reflet des réalités endogènes. C'est-

à-dire qu'il faut concevoir nos contenus éducatifs de sorte qu'ils puissent favoriser efficacement le développement économique et social du pays. C'est pourquoi, après le combat pour l'éveil des consciences en Afrique, le développement économique et social des pays africains est le nouveau défi que la littérature contemporaine tente de relever. Pour accompagner la littérature contemporaine dans cette noble mission, Diakité pense que l'un des moyens pour y parvenir serait d'adapter nos programmes éducatifs aux réalités endogènes. Pour lui, c'est ainsi qu'on pourra parvenir à un développement économique et social et endiguer, nécessairement le chômage dans notre jeune nation puis répondre efficacement aux exigences de l'émergence.

Si E. N'Joh Mouelle (1980, p.7) pense qu' « (X) Il y a la manifestation permanente d'un complexe d'ancien colonisé qui fixe tel ou tel promoteur du développement sur le côté clinquant des choses, la pellicule, le « gadget » du bambin qu'il est demeuré secrètement et qui continue à admirer béatement tout ce que l'Occident a pu façonner », il serait donc erroné de penser que le développement économique et social de la Côte d'Ivoire tel que souhaité par la littérature contemporaine, peut venir de ce que l' Occident a pu façonner en fonction des réalités occidentales et des besoins des occidentaux.

Le peuple malien, pendant l'accession à l'indépendance, exprimait son nouveau statut par « (XI) le slogan bambara "An yan yéré ta ! "Nous nous sommes pris (en charge) nous-mêmes !" » (J. Ki-Zerbo, 1989, p. 62). Cette phrase, selon J. Ki-Zerbo (1989, p. 62) « (XII) pourrait servir à traduire en bambara le concept de développement endogène ». Le développement endogène est une exigence et cela ne peut que passer par une école aux programmes éducatifs axés sur l'endogène. L'inadéquation entre la formation et l'emploi

pourrait trouver sa solution dans l'endogénéité des contenus et programmes éducatifs ivoiriens. Pour cela, « (XIII) l'éducation devra, comme dans l'Afrique d'autrefois, se faire principalement à travers la vie et ses problèmes et par l'action transformatrice du milieu » (J. Ki-Zerbo, 1989, p. 62). Ainsi, l'éducation dans nos écoles doit avoir pour reflet les problèmes existentiels des hommes. Elle doit pouvoir répondre aux besoins de notre milieu et faire face efficacement aux défis sociaux et économiques.

Samba Diakité pense qu'il nous faut une école ivoirienne axée sur l'action. Cette action doit être transformatrice pour la société ivoirienne. Il faut savoir que « (XIV) les références à l'activité, à l'action et à l'expérience sont nombreuses en éducation. Les philosophes pragmatistes considèrent que c'est de l'action que procède la connaissance et que la vérité est un caractère de l'action » (F. Morandi, 2000 p. 93). Si l'action est génératrice de connaissance et que la vérité est un caractère de l'action, il va falloir que nous nous inscrivions dans le sens de l'action de la littérature contemporaine qui fait de la question du développement une préoccupation essentielle. La littérature contemporaine promeut l'action. Elle nous invite à être actifs pour le développement économique et social de nos pays. Dans cette perspective, le système éducatif ivoirien doit aussi viser l'action et le pragmatisme pour. Il reste évident que « (XVI) le système éducatif actuel des sociétés africaines n'est pas seulement en retard sur celui des pays industrialisés ; il est surtout en contradiction avec les besoins vitaux, alimentaires et élémentaires des dites sociétés » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 17). Il est temps et plus qu'urgent de rompre avec cette contradiction. Il faut cesser de faire comme l'autre en ignorant royalement que nous ne sommes pas l'autre et que les réalités économiques et sociales de chez nous se distinguent et diffèrent des réalités de l'autre. Comprenons

que « (XVII) l'éducation, c'est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés ». (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 17). Si tel est le cas, elle ne devrait pas être en contradiction avec nos besoins vitaux, alimentaires et élémentaires. C'est pourquoi, Samba Diakité pense que l'avenir de la société ivoirienne appartient à l'éducation. Cette éducation qui nous conduira à un développement économique et social. C'est pourquoi, dans le souci d'apporter sa pierre au combat de développement tel qu'entamé par la littérature contemporaine, il affirme que « (XVIII) pour déclencher le processus de développement dans les économies à croissance retardée que sont les nôtres, notre premier souci doit être de supprimer les blocages structurels qui freinent le développement » (S. Diakité, 2016, p.47). Pour réussir à supprimer ces blocages structurels, les programmes et contenus éducatifs en Côte d'Ivoire ne doivent, non pas être en contradiction avec les besoins vitaux des ivoiriens, mais doivent plutôt s'orienter vers une meilleure formation et socialisation des diplômés qui sortent des différents temples du savoir de sorte qu'ils soient aussi acteur du développement de leur pays. Dès lors, notre système éducatif doit avoir des bases endogènes, c'est-à-dire s'enraciner davantage de sorte à pouvoir relever les défis exogènes.

1.2. Du phénomène de la corruption : une entrave au développement économique et social

Le phénomène de la corruption semble être une réalité en Côte d'Ivoire et constitue l'un des plus grands maux pour le développement économique notre société. Dans sa déclaration du 03 mars 2023, Alerte 7info par l'intermédiaire de Transparency International informait de ce que la Côte d'Ivoire venait de gagner six places en ce qui concerne la lutte contre la corruption en passant du 105^e rang à la 99^e

place sur 180 pays dans le classement mondial. Ceci montre bien qu'en dépit de la lutte contre la corruption, Ce phénomène existe et a des conséquences fâcheuses sur l'école ivoirienne bien qu'étant, lui-même, une conséquence de la crise de l'école ivoirienne. Comme le dit bien B. Bouschedy (2015, pp.49-50.) « (XIX) Chaque système porte, en lui, les germes de sa propre destruction ». Cela voudrait bien signifier que, c'est parce que le système éducatif ivoirien rencontre tant de difficulté, et qu'il n'assure pas nécessairement une réelle insertion socioprofessionnelle des diplômés que le phénomène de la corruption prend de l'ampleur. Pourtant, c'est un phénomène qui freine le développement économique et social de la Côte d'Ivoire. Le diplôme obtenu à l'école surtout dans l'enseignement secondaire général et universitaire, quasiment théorique, fait plus du diplômé ivoirien un demandeur d'emploi qu'un créateur d'emploi. Or, la demande étant toujours plus forte que les besoins, nombre de diplômés passe, le plus souvent, par des voies peu catholiques pour avoir un emploi. C'est ainsi que la voie de la corruption devient une norme en mettant en mal tout le système éducatif et endiguant ainsi les processus de développement socio-économique du pays tels que voulus par la littérature contemporaine. L'excellence a foutu le camp au profit de la corruption. Samba Diakité fait la satire de cette situation à travers une note pamphlétaire. Selon S. Diakité, (2016, p. 54),

(XX) Ici, les jeunes n'ont plus besoin de souffrir pour passer en classe supérieure ; ici, l'excellence est un mot bien fâcheux et grincheux. Ici, on ne souffre plus pour avoir un examen ou un concours tant qu'on a des relations ou qu'on peut distribuer des billets de banque. Il suffit seulement à certains jeunes de notre âge de dormir, de ne pas aller en classe, pour être récompensés, positivement, l'argent étant le nerf de leurs examens. En vérité, ceux qui parle nuit et jour d'excellence n'ont jamais connu l'excellence. Dans

cette forêt de corruption, de vol généralisé, d'injustice et d'irresponsabilité, seul le pauvre se perd.

Bien évidemment, c'est une réalité qui est patente en Côte d'Ivoire. L'école ivoirienne est gangrenée par la corruption. Le phénomène de la corruption est réel. Il se traduit le plus souvent par l'appellation « Réseau » ou « tuyau ». Le « réseau » ou le « tuyau » est un moyen détourné, une voie de corruption qui consiste à contourner la voie légale pour bénéficier maladroitement des services de l'administration publique ou privée quand bien même ne méritant pas lesdits services. Tout ceci conduit à une paupérisation généralisée de la masse et représente un obstacle à l'avènement d'un développement économique et social en terre ivoirienne. Nombreux sont les secteurs qui n'échappent pas à la corruption ou à ce que l'on appelle communément le « réseau » ou le « tuyau » en Côte d'Ivoire. Sur la terre ivoirienne, chaque acteur se confine dans ce que Samba Diakité appelle l'Africamutisme. Pour le philosophe ivoirien, l'Africamutiste est « (XXI) Celui qui refuse de parler pendant que l'ennemi est en train de mettre le feu aux champs de tout un village, souhaite la faim et la fin de ce village » (S. Diakité, 2018, p. 126). La corruption étant un mal social, celui qui y baigne est un réel danger pour le développement et la survie de la société. Samba Diakité s'interroge à cet effet. Selon lui, « (XXII) les comportements belliqueux et corrompus des acteurs sociaux, la mauvaise gouvernance des sociétés n'est-elle pas la plaie que nous avons refusé de soigner en nos enfants lorsqu'ils étaient tout-petits, plaie béante que nous avons laissée pourrir ? » (S. Diakité, 2018, p. 126). Devenus grands, ces enfants sont sous l'effet de cette plaie à telle enseigne que la corruption semble pour eux la voie idoine. Malheureusement, cette pratique est fréquente et devient, peu à peu, une règle d'or dans notre société. Cette réalité, qui est devenue une plaie béante en

Côte d’Ivoire, met en mal l’école ivoirienne et le développement de notre société. C’est au nom du combat de la littérature contemporaine pour un développement économique et social que S. Diakité, bien que philosophe, ayant constaté la noblesse de ce combat des littéraires contemporains, dénonce cette pratique qui est un danger au développement notre société. Selon le philosophe ivoirien,

(XXIII) Ce qui se passe dans nos établissements éducatifs fait que nous n’allons jamais avancer, nous ne saurons même pas fabriquer une boîte d’allumettes sans le concours de l’Occident. Comment peut-on nous respecter, si on ne se respecte pas soi-même ? Vous nous avez dit de ne compter que sur nous-mêmes. Nous vous avons cru. Nous avons pensé que tous les fils d’un pays, d’un même continent étaient égaux et par conséquent, devraient partager le même gâteau. (...) Oui, si le but des examens était de déceler les meilleurs talents, de dénicher l’oiseau rare, pourquoi l’argent s’y mêle-t-il ? Que deviennent les enfants des pauvres dans cette grisaille de l’excellence au goût amer ? Si le savoir nous est interdit, qu’on nous le dise afin que nous allions nous reposer auprès de nos pauvres parents, dans leurs pauvres champs. (S. Diakité, 2016, p. 55)

Cette situation a fini par “légaliser”, d’une manière ou d’une autre, la voie des « réseaux » au grand dam de tous. Comment voulons-nous qu’avec cette corruption exponentiellement ambiante, l’école ivoirienne ne soit pas malade et participe efficacement au développement auquel la littérature contemporaine veut aboutir ? Comment voulons-nous que l’école ivoirienne fasse encore rêver si, par le biais de la corruption, l’élève ou l’étudiant « médiocre » peut réussir sans aucun potentiel, car n’ayant rien appris de tout son parcours scolaire ou universitaire ? Quel genre de citoyen voulons-nous fabriquer si la corruption est devenue une règle, le lot quotidien, la voie qu’il faut suivre pour avoir un iota de poste dans ce pays ? Ne faut-il pas dire avec S. Diakité

(2018, p.20) que « (XXIV) l'éducation appelle au développement. Un peuple éduqué est un peuple responsable qui trouve des solutions à son état présent pour bâtir son état futur » ? Si l'école par laquelle nous devons éduquer le peuple ivoirien est malade, comment pourrions-nous nous développer avec des citoyens qui occupent des postes qu'ils ne méritent pas, dont ils n'ont pas les capacités et les compétences nécessaires ? Autrefois, l'élève ou l'étudiant major de sa promotion n'était-il pas un modèle ? Ne faisait-il pas la fierté de tous ? N'était-il pas objet de publicité ? Mais aujourd'hui, l'élève ou l'étudiant brillant est quasiment l'ombre de lui-même. Il passe presque inaperçu. Le comble est que le plus souvent, il se voit obliger de tendre la main à son condisciple moyen ou médiocre qui, ayant écourté ses études, a suivi la voie du militantisme politique ou la voie du « réseau » pour obtenir et occuper un poste par reconnaissance (politique) ou par corruption alors qu'il n'a point les compétences nécessaires. L'une des raisons pour laquelle les élèves, dans cette Côte d'Ivoire actuelle, qui aspire tant à l'émergence, ne ménagent aucun effort pour briller à l'école.

Ils se sont rendus compte que même avec un niveau d'étude boiteux, ils pourront avoir du travail à condition qu'ils deviennent soit, militants de partis politiques soit, ils passent par la voie des « réseaux » qui sont incapables de conduire à un réel développement social. Et, nous pensons que c'est à ce niveau que les crises de l'école s'enveniment. L'école est devenue le lieu d'une démotivation ambiante, elle ne fait plus rêver car, on a plus besoin de faire de longues études pour être une sommité de/ dans ce pays. L'exemple de faux modèles, "Dougoutigui Lobê, Lo père Daloa¹,..."

¹ Dougoutigui Lobê est un jeune ivoirien qui est devenu populaire, après avoir publié une vidéo dans laquelle il venait de prendre sa douche. Cette vidéo va faire le tour des réseaux sociaux. Il a été reçu et brandi par certains médias nationaux et aussi par le ministre ivoirien de la jeunesse qui va lui octroyer, par

que brandissent nos médias en est une parfaite illustration. Les élèves et étudiants ivoiriens, dans leur majorité, ont compris que désormais, c'est la voie du "buzz" qu'il faut suivre pour se faire de la notoriété. Dans cette condition, comment faire comprendre à l'apprenant que c'est uniquement par son travail, sa dévotion aux études qu'il pourra briser les échelons et réussir véritablement une insertion plus harmonieuse dans le tissu social ? Il faut dire que tout développement est d'abord humain. Il est le fruit de l'idée. Le développement doit tout d'abord commencer par l'idée de développement et la confiance en soi. Ainsi, face à l'influence négative de faux modèles sur la jeunesse, la littérature contemporaine continue de susciter chez les jeunes l'intérêt pour un développement durable contrairement au développement éphémère et à la réussite temporaire de ces faux modèles. Et, cette mission que s'est assignée la littérature contemporaine, c'est-à-dire inscrire dans le mental de chacun l'idée de développement durable tant voulu par Hans Jonas.

1.3. Du Chômage des jeunes comme conséquence de la crise de l'école ivoirienne

Toute crise à une origine. Le chômage des diplômés ivoiriens est une crise. Cette crise se situe dans une autre crise qui est la crise généralisée de l'école ivoirienne qui donne naissance à une crise de développement économique et social. Cette crise de l'école en Côte d'Ivoire part du cycle primaire jusqu'à l'université. S. Diakitè (2016, p.57), en nous disant que « (XXV) L'éducation a encore du long chemin à parcourir et à parfaire dans nos écoles et universités », c'est

la suite, une importante somme à valeur de plusieurs millions de nos francs. Quant à Lo Père Daloa, après avoir fait une vidéo dans laquelle il se goinfrait de nourriture, sera lui aussi brandi et reçu par certaines télévisions nationales comme étant un modèle.

en raison de cette crise généralisée de l'école, parturiente de chômage grandissant et mettant en cause le développement de nos sociétés. Selon lui, l'éducation repose sur trois piliers : Instruire, Socialiser et Qualifier. En Côte d'Ivoire, après l'instruction, se pose le problème de l'insertion socioprofessionnelle des diplômés qui, dans leur inaction, ne peuvent contribuer non seulement à un développement local, mais aussi au progrès socio-économique du pays.

Selon les statistiques de E. B. Gnapia (2019, p.166.), chaque année, en Afrique, ce sont « (XXVI) 12 millions de jeunes diplômés qui sortent des Universités et grandes écoles pour 3 millions d'emplois disponibles ». Ces statistiques montrent bien qu'il y a un déficit de 9 millions d'emplois à pourvoir pour répondre aux besoins de tous ces diplômés en Afrique par année. Ce qui ressemble, quelque peu, à une fiction car, la demande est faite en fonction des besoins. Sur la base desdites statistiques, nous avons en moyenne 9 millions de chômeurs par an. Cela sous-entend qu'en 5 ans, on aura 45 millions de chômeurs, en 10 ans, 90 millions et en 20 ans, 180 millions de chômeurs issus des universités et Grandes Écoles africaines. En Côte d'Ivoire par exemple, selon Eddy Brice Gnapia, le concours de CAFOP (Centre d'Animation et de Formation des enseignants du Primaire) 2019 enregistrait 75 mille candidats pour 5 mille postes, le concours d'INFAS (Institut National de Formation des Agents de la Santé) 2021 enregistrait 83 mille candidats pour 3 mille postes, le concours de l'ENA (École Nationale d'Administration) enregistrait en 2019, 100 mille candidats pour 400 postes. Pour le recrutement des enseignants du supérieur en 2022, l'on enregistrait 1776 candidats pour 665 postes. Tous ces chiffres montrent bien la grave crise d'emploi que connaît la Côte d'Ivoire et le chômage exponentiel de la jeunesse ivoirienne. C'est l'une des raisons pour lesquelles Eddy Brice

Gnapia (2019, p. 166), affirmait, en 2019 qu' « (XXVII) Autour de 2021, on verra des tensions entre le nombre de diplômés et les emplois disponibles ». Nous avons déjà fait le constat de cette crise d'emploi, dont parle Gnapia, avec la crise du Doctorat en Côte d'Ivoire. Depuis l'année 2021, nous faisons face à une crise du doctorat qui secoue l'enseignement supérieur ivoirien. Cette crise a donné naissance à des collectifs dénommés Collectifs des Docteurs non recrutés. Ces cerveaux, pour la plupart, détenteurs du plus haut diplôme de l'enseignement supérieur, peinent à avoir de l'emploi après l'obtention pénible de ce diplôme. Or, l'État ivoirien y consacre d'énormes fonds pour ces formations. Comment comprendre le fait que l'État, après avoir consacré des fonds exponentiels et colossaux pour la formation des diplômés n'arrive pas à les embaucher de sorte à pouvoir bénéficier de leurs services ? Dans le rendez-vous de l'émergence, tous ces diplômés ne devraient-ils pas être les principaux acteurs ? Probablement, au-delà d'un souci de planification, cette crise met à nu la vétusté du système éducatif ivoirien par rapport aux exigences du marché de l'emploi du monde actuel. Et cela est un handicap au développement économique et social du pays.

Aujourd'hui, l'enseignement supérieur ivoirien n'est pas exempt de cette crise d'emploi. Après la crise du BTS (Brevet de Technicien Supérieur), de la Licence et du Master, nous assistons à une crise du Doctorat. Le nombre de Docteurs chômeurs se fait, de plus en plus, croissant. Ce dernier diplôme qui ouvre la porte à l'enseignement supérieur, connaît les aléas de l'employabilité. Les recrutements au sein du Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS) n'arrivent pas à absorber ce flux de docteurs des Universités. La demande est forte et l'offre est minime. Pourtant tous ces diplômés sont des acteurs de développement. La Côte d'Ivoire aspire plus que jamais au

développement, à l'émergence. Tous ces diplômés baignant dans l'inaction ne participent pas au développement de leur pays. Pourtant, le développement économique et social du pays nécessite la contribution de tous. C'est dans ce sens que se situe aussi le combat de la littérature contemporaine, combat auquel Diakité accorde un grand intérêt.

Si l'État ivoirien forme plus qu'il ne recrute, cela traduirait l'idée qu'il y a un souci d'adaptation de nos formations aux besoins du monde actuel. Nous pensons que ce déséquilibre qui existe entre la formation et l'emploi vient du fait que selon, Eddy Brice Gnapia, notre système éducatif à 21 ans de retard sur le marché de l'emploi. Il urge donc d'adapter notre système éducatif aux besoins économiques et sociaux de notre temps comme nous le recommande Samba Diakité. C'est à ce prix que nous ferons face à cette crise d'emploi qui impact négativement l'école et met en cause le développement économique et social. Dès lors n'est-il pas nécessaire de penser l'école ivoirienne pour panser ses maux ?

2. Penser l'école ivoirienne pour panser ses maux : nécessité d'un remède homéopathique au chômage en Côte d'Ivoire

Le chômage est une crise. Toute crise nécessite des solutions. Il faut dire que le chômage est une conséquence de la crise de l'école ivoirienne. Or, il est clair que pour combattre un mal, il faut d'abord commencer par la racine. L'école est une boussole. Elle est le fondement de toute société. Quand l'école est malade, c'est toute la société qui est en ruine. Il est donc nécessaire de penser l'école ivoirienne de sorte à pouvoir panser ses maux car, en dépit des nombreuses réformes, les solutions à la crise de l'école ivoirienne sont toujours à l'arlésienne. S. Diakité (2016, p.57), s'interroge donc, selon lui, « XXVIII) que fait-on quand les

acteurs de l'éducation bâillonnent l'éducation, que fait-on quand on défèque là où on est sensé travailler pour la vie ? Que fait-on quand pleure l'éducation lorsque son éthique est poignardée ? ». Il nécessite alors de situer un certain nombre de responsabilité comme remède homéopathique à la crise de l'école ivoirienne et au développement socio-économique de la Côte d'Ivoire. Cette tâche incombe la littérature contemporaine qui, œuvrant pour un développement économique et social, doit donc situer la responsabilité de l'État vis-à-vis de la crise de l'école qui est aussi la crise de développement.

2.1. De la responsabilité de l'État face à la crise

Il faut dire que l'école ivoirienne a connu plusieurs réformes. Selon I. Kourouma et J. B. Kouakoussui, (2015, p. 162), « (XXIX) Depuis les années 90, le système éducatif ivoirien est soumis à de fréquentes réformes. L'un des domaines les plus souvent visés par ces réformes concerne les pratiques éducatives. Parti des programmes de contenus, il est passé à des Programmes Par Objectifs (PPO) puis à la Formation Par Compétences (FPC) ». Au niveau du supérieur, depuis 2012, le système LMD (Licence Master Doctorat) a été mis en place. En dépit de ces nombreuses réformes, l'école ivoirienne continue d'être frappée par la crise. Il est donc de la responsabilité de l'État de trouver des voies et moyens pour mettre fin à cette crise. Certes, il n'y a pas de système éducatif parfait mais, Il n'y a que des systèmes éducatifs qui se perfectionnent. Samba Diakité reste convaincu que c'est du côté de l'éducation que se trouve l'avenir des peuples et des nations, car c'est par l'éducation que nous pourrions relever le pari du développement de notre société. Dans ce cas, il est impérieux pour l'État ivoirien d'accentuer encore ses efforts pour mettre fin à la crise de l'école ivoirienne avec son lot de

chômage. Il est vrai que le chômage est un phénomène mondial, mais la résolution effective de cette crise mondiale peut commencer par la Côte d'Ivoire. Il faut dire qu'en Côte d'Ivoire, Le constat est encore alarmant. Au niveau de l'enseignement secondaire, malgré l'adoption de l'APC, (l'Approche par Compétence), le niveau des apprenants est en pleine déliquescence. Que reste-t-il donc à faire pour rehausser le niveau des apprenants en Côte d'Ivoire là où les rapports PASEC (Programme d'Analyse des Systèmes éducatifs de la Confemen) montraient en 2020 les failles du système éducatif ivoirien ? Il faut retenir qu'un système éducatif classé avant dernier, selon les rapports PASEC 2020, ne peut que fabriquer des diplômés chômeurs qui ne pourront pas participer au développement économique de leur pays. Bien évidemment, les failles de l'école ivoirienne ont fini par envahir la corruption. Pour Samba Diakité (2016, pp.39-40)

(XXX) Dans certaines écoles de la Côte d'Ivoire, depuis le primaire, lors des examens du CEPE, certains élèves sont aidés par des examinateurs et par des parents. On leur donne toutes les réponses d'Étude du Milieu ; on copie la dictée intégrale qu'on remet aux protégés. Les examinateurs soutirent de l'argent aux jeunes enfants du primaire en vue de leur donner les réponses aux questions posées. La salle d'examen se transforme en un véritable marché de transaction.

Au niveau du supérieur, le BTS, la Licence, le Master et même le Doctorat ne garantissent pas un emploi après l'obtention de ces diplômes. Diplômes pour la plupart théorique, Il est temps de revoir nos modules de formation. Aujourd'hui, avec la crise du Doctorat, le premier Ministre ivoirien Patrick Achi a évoqué la problématique d'une reconversion des diplômés. On leur demande aussi d'entreprendre sans quasiment aucune formation en entrepreneu-

riat. Cela sous-entend que notre système éducatif a de véritables problèmes. Comment attendre jusqu'à la fin du cycle doctoral pour se reconvertir ailleurs? S. Diakité (2016, p. 47) pose la question de savoir ce «(XXXI) Que fait l'État pour la formation des cadres de demain ? ». Nous pensons qu'il est nécessaire d'inscrire au sein de nos modules de formation les cours d'entrepreneuriat, du cours élémentaire première année jusqu'à l'université. Il faut donc réorienter notre système éducatif, en créant les conditions nécessaires de l'auto-emploi, surtout au niveau de l'enseignement général et de l'université. Il est donc de la responsabilité de l'État de veiller à cela. C'est à cette condition qu'on pourra rompre avec les maux de l'école ivoirienne et parvenir au développement de notre pays. C'est pour toutes ces raisons que la problématique d'un développement économique et social est si cher aux littéraires contemporains. C'est ainsi que cette problématique est inscrite au cœur de leur préoccupation et aspiration. Si tel est le cas, il faut comprendre qu'il faut comprendre aujourd'hui que le lien entre littérature et développement est si étroit qu'on ne peut évoquer sérieusement la question du développement économique et social d'une nation sans faire un clin d'œil à la littérature et aux hommes de lettres. Marcien Towa ne nous dit-il pas que l'avènement de la Chine moderne a été occasionné par des philosophes et hommes de lettres, qui ont prononcé de nombreuses conférences dans les universités chinoises? Ces conférences qui ont débouché sur la révolution du quatre Mai en Chine et le renversement du confucianisme. C'est dire que la littérature est au fondement de tout développement économique, social et même industriel.

2.2. De la rupture homéopathique avec les maux de l'école ivoirienne condition d'un développement économique et social

Pour mettre fin au chômage en Côte d'Ivoire et participer au développement économique et social, Samba Diakité pense qu'il est nécessaire d'axer notre système éducatif et universitaire sur l'éthique. Il faut dire qu'à notre ère l'école doit avoir pour premier fondement l'éducation. Surtout une éducation axée sur la vertu. C'est dire que l'éducation doit précéder la formation. Elle doit pouvoir faire des hommes des citoyens vertueux. Dans notre société actuelle, le constat est que plusieurs diplômés formés manquent d'éducation et de vertu. Or, nous devons comprendre qu'un peuple formé qui n'a pu bénéficier de l'éducation qu'il lui fallait est un danger permanent pour sa société car il se trouvera dans une incapacité de contribuer au développement de cette société. Si l'éducation doit précéder la formation, alors l'école ivoirienne doit axer d'abord ses programmes sur l'éducation avant la formation. L'école doit pouvoir faire des citoyens ivoiriens des hommes vertueux, soucieux du développement de leur pays. Le manque d'éducation de base a des conséquences néfastes sur le développement de notre société. C'est ainsi que Diakité situe aussi bien la responsabilité des parents que celle des enseignants. Selon S. Diakité (206, p. 74- 75)

(XXXII) Une fleur qu'on a semée et qui est en train de germer a nécessairement besoin d'être arrosée pour croître. Ainsi, est-il important de bien éduquer nos enfants en leur montrant les bonnes manières pour qu'elles leur demeurent ancrées toute leur vie. Pour arriver à atteindre ce but, il est nécessaire de responsabiliser davantage les parents d'élèves dans l'éducation des enfants. D'ailleurs, le premier devoir des parents est celui d'éduquer leurs enfants. Les parents doivent être reconnus comme leurs premiers et

principaux éducateurs, car en donnant la vie à leurs enfants ils deviennent automatiquement responsables de leur éducation. On doit apprendre à l'enfant à penser aux conséquences de ses gestes avant d'agir. De plus, on doit lui apprendre à respecter des contraintes, des normes, des interdits et des règles. Il doit s'imposer des limites. Pour apprendre à vivre en société, il ne doit pas seulement rechercher ses intérêts, mais aussi ceux des autres.

Comparant l'enfant à une fleur, le philosophe ivoirien pense que de même que la fleur a besoin d'être arrosée pour sa croissance, c'est de cette même manière que l'enfant a besoin d'être éduqué pour une meilleure croissance et socialisation. Si on cesse d'arroser la fleur, elle se fane et finit par mourir. Si l'éducation de l'enfant s'arrête, il ne devient plus cet enfant qu'il était. Il meurt en lui-même pour ne devenir autre que soi. Il devient un danger pour lui-même et pour toute la société. Pour ne pas faire face à ce type d'enfants, Diakité incombe la tâche aux parents d'élèves. Pour lui, le premier devoir d'un parent est celui d'éduquer convenablement son enfant. Il soutient à cet effet que le parent est le premier et principal éducateur de son enfant dans la mesure où donner la vie à un enfant suppose notre première responsabilité dans l'éducation de cet enfant. Ainsi, S. Diakité (2016, p. 31) est convaincu que,

(XXXIII) demain sera fait par des hommes dont les parents auront montré les voies à suivre pendant leur enfance ; c'est pour cela qu'il faut les préparer, qu'il faut leur montrer la voie afin qu'ils tracent leur propre voie et fassent entendre leurs voix. La pérennité et l'avenir d'une communauté dépendent d'une relève.

La plus grande responsabilité de l'éducation d'un enfant revient au parent. Le parent est le premier guide de l'enfant. En situant la responsabilité des parents, le constat est que plusieurs parents semblent avoir démissionné dans

l'éducation de leurs propres enfants. Les enfants, une fois inscrits à l'école, sont quasiment abandonnés par les parents. Ils leur tournent le dos et ne se soucient plus de leur bien-être. Ils ne cherchent pas à savoir si l'attitude des enfants est bonne ou mauvaise. Toute cette tâche est confiée aux enseignants, c'est-à-dire au maître ou au professeur de l'école. Or l'enfant a besoin d'être suivi aussi bien à la maison qu'à l'école. La démission des parents s'explique par le fait que ceux-ci ne sont pas impliqués dans l'éducation de leurs propres enfants. L'école est devenue, pour certains parents, un lieu de refuge pour leurs enfants. Ils se débarrassent le plus souvent des enfants dès le bas âge depuis la maternelle parce qu'ils trouvent les enfants turbulents, récalcitrants et embêtants. Pour ne pas que les enfants les importunent trop à la maison, ils les envoient à l'école. De tels parents ignorent ce qu'est l'éducation de base d'un enfant. Voici l'une des raisons qui poussent les enfants à la dérive, car après l'école, l'enfant est libre de faire ce qu'il veut. Cette attitude de l'enfant, débutée à la maison, finit par arriver à l'école. Trouvant son attitude normale parce qu'aucun de ses parents l'en dissuade à la maison, l'enfant ou l'élève adopte cette même attitude à l'école en foulant, le plus souvent, au pied le règlement intérieur. Comment en sommes-nous arrivés à former des élèves qui n'ont aucun respect de l'autorité et des règles établies ? Comment peut-on espérer bâtir une Côte d'Ivoire nouvelle et émergente avec de tels citoyens ?

Samba Diakité semble répondre à cette question qui demeure essentielle pour la littérature contemporaine car selon lui, « (XXXIV) Notre développement dépendra des capacités réelles de nos systèmes éducatifs mis en place » (2016, p. 65) Cela signifie que si nous mettons en place un système éducatif dans lequel l'apprenant a tous les droits,

notre développement socio-économique ne sera qu'une fiction.

Ne dit-on pas qu'on bat le fer quand il est encore chaud ? Si tel est le cas, il importe de commencer à battre le fer par la racine, pendant qu'il est encore chaud. Il faut, pour cela, commencer à la racine, c'est-à-dire asseoir les bases d'une école ivoirienne axée sur la vertu et l'éducation, une école ivoirienne qui fixera les fondements du développement économique et social du pays. Nous constatons que l'école ivoirienne est en perte de repères et de valeurs parce que l'éducation de base est ailleurs. L'enseignant ou le formateur, autrefois sacré est aujourd'hui désacralisé. Le maître a perdu son autorité, On voit certains élèves qui battent leurs enseignants, leurs éducateurs. Ce phénomène est fréquent en Côte d'Ivoire. Le maître ou le formateur, qui était respecté et devant qui l'on s'inclinait est, de nos jours, l'objet de vindicte populaire. Or, il est le premier influenceur de l'élève. Mais celui-ci n'a point d'autorité devant cet élève, comment peut-il influencer celui qu'il enseigne et à qui il doit inculquer des valeurs citoyennes ? Comment peut-on se développer si les valeurs qui doivent conduire au développement social et économique n'existent presque plus à l'école ? Plusieurs cadres et élites actuels doivent, aujourd'hui, leur réussite à l'influence positive que l'un de leur formateur a eu sur eux. On ne devient philosophe, littéraire mathématicien, géographe, historien, physicien ou ingénieur parce qu'influencer, quelque part, par l'un des spécialistes d'une de ces disciplines. Mais quand arrive que l'apprenant bastonne le maître-formateur sans être réprimandé ou inquiété, le respect et l'influence du maître qui poussait cet apprenant à rêver s'effritent. Pourtant, un enfant bien éduqué est un citoyen accompli, respectueux des lois de son pays. Celui-ci devient un acteur de développement local. Mais confier l'éducation de l'enfant au

maître seul s'apparente à un coup d'épée dans l'eau, car l'enfant a aussi besoin d'être bien suivi à la maison.

Conclusion

L'école ivoirienne traverse une crise généralisée. Cette crise accentue le problème du chômage en Côte d'Ivoire. Il est vrai que le chômage secoue la quasi-totalité des pays, mais c'est un véritable fléau pour le développement de la société ivoirienne. Ainsi, pour en découdre avec ce fléau qui ne cesse de miner la société ivoirienne, il est nécessaire de faire un diagnostic de l'école de sorte que cette école puisse assoir les fondements du développement économique et social en Côte d'Ivoire. À ce titre, Samba Diakité, partageant le combat du développement économique et social de la littérature contemporaine, pense qu'il faut une réelle adaptation de notre système éducatif aux besoins économiques et sociaux de notre pays. Il faut que les contenus éducatifs répondent nécessairement aux attentes de la société ivoirienne, c'est-à-dire ces contenus doivent pouvoir répondre aux exigences économiques et sociales que promeut la littérature contemporaine. Ainsi, il faut dire que le souci majeur de la littérature est lié au développement des pays, Cela sous-entend qu'à travers elle, le développement économique et social peut être une réalité en Côte d'Ivoire. Aussi, il faut comprendre avec Diakité que la crise de l'école a fini par provoquer et envenimer la corruption. Le phénomène de la corruption a pris de l'ampleur. Bien qu'étant une conséquence fâcheuse de la crise de l'école ivoirienne, le phénomène de la corruption est, en lui-même, une grave crise qui impacte négativement la société ivoirienne dans sur la voie du développement. Dès lors, partageant la noblesse du combat de la littérature dans sa volonté de conduire à un développement économique et social, Diakité suggère qu'on pense l'école ivoirienne pour

panser ses maux. C'est pour lui une nécessité homéopathique pour en découdre dialectiquement avec la crise de développement de la société ivoirienne étant donné que lorsque l'école est en crise, c'est toute la société qui en pâtit. Pour ce faire, nous situons la responsabilité, en ce qui concerne l'éducation des apprenants, à trois niveaux : la responsabilité de l'État, des parents et des enseignants. Il faut que chacun de ces trois acteurs joue pleinement sa mission éducative. C'est à ces conditions qu'on pourra probablement résoudre la crise de l'école ivoirienne, le chômage des jeunes, endiguer le phénomène de la corruption et parvenir à une école de qualité, gage d'un développement durable en Côte d'Ivoire. C'est cette noble mission que s'assigne la littérature. Cela voudrait bien montrer qu'aucun développement d'envergure social ne pourra être effectif sans une intervention efficiente de la littérature. Elle est et demeure le fondement de tout développement, qu'il soit spirituel ou matériel, qu'il soit humain, économique ou industriel. René Descartes nous disait que c'est un grand bonheur pour une nation que d'avoir de vrais philosophes. En pastichant cette pensée, nous disons que c'est aussi un grand bonheur pour une société d'avoir une littérature qui œuvre sans cesse pour son développement économique.

Références bibliographiques

- BOUSCHEDY Bernicien, *Rêve nomade. Les plaintes d'un révolté*, Saguenay, Différence Pérenne, 2015.
- DIAKITÉ Samba, *Les larmes de l'éducation Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Saguenay, Différence Pérenne, 2016, 113p.

- DIAKITÉ Samba, *Révolution et développement, pour une philosophie de l'émergence en Afrique*, Saguenay, Différance Pérenne, 2016.
- DIAKITÉ Samba, Waati Seraa *La voix du temps ou l'appel des incompris*, Saguenay, Différance Pérenne, 2018, 162p.
- GNAPIA Eddy Brice, *Le système éducatif que la Côte d'Ivoire mérite*, Abidjan, GNK Éditions, 2019, 174.
- KABOU Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan, 1991, 207p.
- KI-ZERBO Joseph (Sous la direction de), *La natte des autres pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala, 1989, 107p.
- KI-ZERBO Joseph, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan, 1990, 127p.
- KOUROUMA Ibrahim et KOUAKOUSSUI Jean Batiste, « Réformes et changements », in *Revue Universitaire des Sciences de l'Éducation*, N°5, 2015.
- MORANDI Franc, *Philosophie de l'éducation*, Paris, Nathan, 2000, 128p.
- N'JOH MOUELLE Ebenezer, *Développer la richesse humaine*, Éditions Clé, 1980, 160p.